



Le vacher Sébastien Gramm a immortalisé les reines dans des situations que le grand public n'a pas souvent l'occasion de découvrir. SÉBASTIEN GRAMM

Trois regards inédits sur les reines d'Hérens

PAR JOEL.JENZER@LENOUVELLISTE.CH

PATRIMOINE Le livre qui sort de presse chez Monographic aborde de manière originale la race d'Hérens. Il regroupe deux reportages photo et un historique. L'idée est née de la fusion de plusieurs projets, qui auraient pu déboucher sur trois publications différentes, et qui se retrouvent finalement réunis dans cet ouvrage très riche.

Une première partie suit un éleveur bien connu en Valais, Philippe Kittel, qui raconte son quotidien sous l'objectif du photographe Jean Marguelisch, à l'alpage de Combyre, à Veysonnaz. Un regard en couleurs sur un vrai passionné, amoureux des vaches, qui ne se verrait pas faire autre chose. Fils d'un éleveur de reines, il dit aimer élever les bêtes de combat.

La suite du livre se décline en noir et blanc. Sébastien Gramm, illustrateur et graphiste, est venu de Paris pour garder les vaches en Valais. D'où le choc entre la vie en ville et une nouvelle existence dans la nature, parmi ces vaches qu'il ne con-

naissait pas. «Je ne suis pas sorti un jour sans mon appareil», raconte-t-il. «Au début, j'ai pris beaucoup de photos, en rafale, puis j'ai su ce que je voulais et je me suis restreint.»

Une exposition aussi

De cette aventure – six étés comme vacher, 2700 kilomètres parcourus et 11 000 photos prises –, il résulte des clichés inédits, différents de ceux que l'on montre habituellement des vaches d'Hérens: loin de l'image d'Epinal, le photographe a saisi les bêtes dans leur milieu, lors de la vie quotidienne du vacher, se gardant de capturer les traditionnelles scènes de combats. Ce qui a le plus surpris dans ce monde qui lui était inconnu avant son expérience? «C'est cette facilité à être passionné par la race d'Hérens. On tombe tout de suite sous le charme si on fréquente ces bêtes de près ou de loin.»

Quant à la troisième partie du livre, elle fait la place aux mots de Jean-Yves

Gabbud, qui a déjà pris la plume pour accompagner les deux chapitres photographiques. Ici, le fin connaisseur de la race d'Hérens, qui a notamment œuvré durant onze ans à «La gazette des reines», a puisé dans ses épais carnets de notes pour en tirer un copieux historique, très détaillé, sur les petits et les grands événements liés à ces vaches, du néolithique à nos jours. «Cet historique ne regroupe pas les résultats de combats de reines. Il concerne surtout les gens qui entourent la race d'Hérens», raconte le journaliste.

En marge de cette parution, l'exposition «Des reines et des hommes» regroupe des photos de Jean Marguelisch et de Sébastien Gramm. Elle est à voir au château de Villa à Sierre, jusqu'au 15 janvier 2020.

Dédicaces: vendredi 13 décembre à 17 heures à la Liseuse à Sion.

«Des reines et des hommes... leurs 364 autres jours», 180 pages, 35 francs.

ÉCONOMIE

Pétition pour un revenu de base inconditionnel en Valais

Baptisé BIEN-Valais, un collectif fraîchement constitué milite pour que le principe du revenu de base inconditionnel (RBI) soit inscrit dans la Constitution cantonale valaisanne.

Une pétition en ce sens à l'adresse de l'assemblée constituante a été lancée en ligne le 1er décembre dernier. Dimanche après-midi, quelque 213 internautes avaient signé le document.

Dans un communiqué, le collectif valaisan – porté par Mathilde Michellod (Jeunes Verts) et l'élue à la constituante Florine Carron (Les Verts) – motive sa démarche. «La part du partage de la valeur produite par les entreprises augmente pour leurs actionnaires au détriment des salariés». De plus, «le financement de nos retraites et des assurances sociales, qui repose essentiellement sur les cotisations sociales, est menacé».

BIEN-Valais souligne encore que son action ne vise pas (encore) une introduction formelle du RBI. «Il ne s'agit aujourd'hui que d'adopter le principe du RBI dans la nouvelle Constitution du canton. Sa mise en pratique sera le fruit d'études et d'un long processus politique.»

Pour rappel, en 2016, le peuple suisse avait rejeté à 76,9% l'initiative populaire «Pour un revenu de base inconditionnel». En Valais, les citoyens avaient refusé le texte à 80,8%. **DMA**



LA
PHRASE

Par rapport à d'autres débuts de saison, nous sommes très optimistes."

DAMIAN CONSTANTIN

Dans «Le Matin Dimanche», le directeur de Valais/Wallis Promotion se réjouit du froid et des «premières chutes de neige (qui) ont permis à de nombreuses pistes d'ouvrir leurs portes».

ESCROQUERIE

Trois arnaques à la fausse facture dans le canton



POLICE CANTONALE VALAISANNE

La police cantonale a été informée de trois tentatives d'arnaque à la fausse facture qui ont eu lieu récemment en Valais. Une d'entre elles a abouti à la perte de plusieurs milliers de francs.

«Dans ce genre de situations, de gros montants sont en jeu», précise Markus Rider, porte-parole de la police cantonale. La méthode utilisée par les malfrats est relativement simple. Ils repèrent tout d'abord les entreprises adjudicatrices de travaux. «Principalement pour des travaux commandés par des administrations publiques, parce que les montants concernés sont considérables», précise la police cantonale.

Après avoir déterminé sa cible, un malfaiteur appelle l'entreprise, en se faisant passer pour le maître de l'ouvrage. Il demande à son interlocuteur l'envoi par mail d'une copie d'une facture déjà émise.

Troisième étape: les arnaqueurs envoient une fausse facture au maître de l'ouvrage, via une adresse mail qui laisse penser que c'est l'entreprise adjudicatrice qui est à l'origine de l'envoi. Deux des trois tentatives signalées à la police se sont soldées par un échec. «Ça n'a pas fonctionné parce que les personnes touchées ont été attentives. Elles se sont méfiées lorsqu'elles ont constaté que les montants réclamés devaient être versés sur un nouveau compte», commente Markus Rieder. La troisième tentative a, par contre, abouti. «Tout se passe très vite», explique le policier. Il suffit d'une inattention pour que des centaines de milliers de francs disparaissent... Définitivement. **JYG**

L'image



CRANS-MONTANA TOURISME

Le festival Bella Lui à Crans-Montana, c'est parti. Depuis vendredi soir, il est notamment possible de parcourir le chemin des lanternes une fois la nuit tombée. Et au détour d'un scintillement, on peut se laisser surprendre par des échassiers et des musiciens, des installations lumineuses ou encore des jongleurs de feu. **RÉD**

208

personnes ont été ramenées en toute sécurité à leur domicile dans la nuit de samedi à dimanche par Nez Rouge. Une soirée «qui a commencé tout en douceur pour finir sur les chapeaux de roues», précise l'organisme dans un communiqué. Trente-huit bénévoles ont joué les anges gardiens pour l'occasion. **RÉD**